
RUPPENTHAL, Jens, *Kolonialismus als "Wissenschaft und Technik". Das Hamburgische Kolonialinstitut 1908 bis 1909*

Fanny Dufétel-Viste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1867>

DOI : 10.4000/ifha.1867

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Fanny Dufétel-Viste, « RUPPENTHAL, Jens, *Kolonialismus als "Wissenschaft und Technik". Das Hamburgische Kolonialinstitut 1908 bis 1909* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1867>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RUPPENTHAL, Jens, *Kolonialismus als "Wissenschaft und Technik"*. Das Hamburgische Kolonialinstitut 1908 bis 1909

Fanny Dufétel-Viste

- 1 La période coloniale allemande qui prit fin avec la Première Guerre mondiale, bien que de courte durée, a déjà fait l'objet d'une segmentation dans le temps. S'y détache en particulier la phase historique appelée « ère Dernburg » du nom du secrétaire d'État aux colonies Dernburg qui plaida en mai 1907 pour un colonialisme réformé, plus scientifique et raisonné. C'est à cette perspective des « sciences coloniales » que J.R. s'intéresse dans cet ouvrage. Après avoir rappelé l'intérêt accru des historiens pour les « sciences coloniales » – en dépit des difficultés mêmes à cerner le concept comme il le souligne – il se penche sur le cas encore peu considéré de l'Institut colonial de Hambourg, fondé en 1908 : quels facteurs et lignes de conflit ont influencé la fondation et le fonctionnement de cet établissement ? Jusqu'à quel point l'identité coloniale de cet institut était-elle marquée ?
- 2 Après une première partie introductive, J.R. situe d'abord le contexte dans une deuxième partie intitulée « Sciences coloniales et formation coloniale jusqu'en 1907 ». Il y note une certaine phase d'effervescence avec un développement des expéditions et voyages en Afrique à cette période (Gustav Nachtigal, Georg Schweinfurth...), la fondation de sociétés géographiques et un intérêt de la société allemande – même très inégal et fragile dans le temps – pour les affaires coloniales. En dépit de l'existence du « séminaire pour les langues orientales » de Berlin entre autres, la formation des futurs fonctionnaires faisait alors l'objet de nombreuses critiques quant à son caractère incomplet et provisoire. Au niveau local de Hambourg (troisième partie : « Colonialisme et sciences à Hambourg ») la ville était naturellement ouverte vers le commerce international, mais néanmoins prudente en matière coloniale. Si elle ne possédait pas encore d'université, plusieurs instituts et institutions scientifiques existaient en

revanche et formaient un terreau favorable pour un institut colonial : l'institut pour les maladies tropicales et maritimes ou les conférences publiques institutionnalisées (« Vorlesungswesen ») au premier plan.

- 3 En 1907 débutaient donc les discussions autour d'un institut colonial destiné à une formation plus solide des fonctionnaires. L'auteur analyse très clairement la rivalité qui opposa alors Berlin à Hambourg, mais aussi l'enjeu de la création à plus long terme d'une université à Hambourg avec l'institut colonial comme cheval de Troie. La quatrième partie traite de l'« organisation et (du) développement de l'institut colonial de Hambourg » et analyse de manière très intéressante et convaincante les choix stratégiques opérés alors : il apparaît que les intérêts locaux ont toujours plus ou moins prévalu sur les intérêts coloniaux nationaux, mais également que les partisans d'une université se heurtaient aussi à l'occasion aux tenants d'un développement purement colonial de l'institut. La cinquième partie aborde la question de la « formation coloniale et (des) sciences coloniales à l'institut colonial ». L'auteur y démontre que le spectre des disciplines enseignées s'est élargi à un rythme parfois soutenu, quitte à dépasser sciemment le cadre purement colonial. Il conclut dans la sixième et dernière partie que si l'Institut colonial de Hambourg était surdimensionné par rapport aux besoins réels, cet établissement était là avant tout pour être un objet de prestige de l'administration coloniale d'une part et le premier jalon d'une université à Hambourg d'autre part, université qui sera effectivement fondée en 1919 sur les bases de l'Institut colonial, mettant en lumière les liens entre politique locale, coloniale et science.
- 4 Fanny DUFETEL-VISTE (Collège Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières)